

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

## **Bibliographie**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 48 (1907), p. 230-232

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1907\\_\\_48\\_\\_230\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1907__48__230_0)

© Société de statistique de Paris, 1907, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

IV

BIBLIOGRAPHIE

---

1° *Étude statistique sur la mortalité infantile dans le Nord*,  
par le D<sup>r</sup> FELHOEN.

On connaît les œuvres dites « Gouttes de lait » : Consultations de nourrissons qui, encouragées par le regretté docteur Budin, et grâce au concours de praticiens dévoués, des assemblées locales, de personnalités charitables, se sont si heureusement multipliées, particulièrement dans le Nord de notre pays. Le docteur Felhoen, médecin chargé de la consultation des nourrissons à Roubaix, a groupé dans un volume de 264 pages un ensemble de recherches et d'observations relatives à la mortalité infantile, à la nuptialité et à la natalité, à Roubaix, et dans les cantons de l'arrondissement, par comparaison avec les villes de Li et de Tourcoing.

Les travaux de ce genre sont précieux. Portant sur des groupes restreints de populations dont les conditions d'existence offrent beaucoup d'analogie, exécutés par des hommes mêlés aux faits qu'ils décrivent, ces faits se trouvent naturellement reliés à leurs causes immédiates : les chiffres deviennent vivants.

Le maniement des chiffres n'en reste pas moins périlleux. A cet égard, l'ouvrage de M. Felhoen donne lieu à quelques observations sur lesquelles il semble utile d'insister tout d'abord.

Les lecteurs de ce Journal savent combien il est difficile de comparer exactement les chances de mort. Une étude très documentée, souvent citée et à laquelle se réfère le D<sup>r</sup> Felhoen, attribue par exemple à la ville de Roubaix une mortalité infantile supérieure à celle des autres villes de France, parce que le nombre des décès de 0 à 1 an y représente une proportion du total des décès plus forte que partout ailleurs. Cette constatation n'est pas suffisante, attendu que la proportion dépend étroitement du nombre des décès aux âges supérieurs à la première année. En fait, d'autres villes, Rouen par exemple, en 1901, ont une mortalité infantile supérieure à celle de Roubaix.

La comparaison des décédés d'un certain âge à l'ensemble des décédés tous âges réunis a son intérêt, mais on ne peut en tirer de conclusion sur la mortalité à l'âge considéré sans une hypothèse qu'il ne faut pas perdre de vue, à savoir que le rapport du nombre des naissances au nombre total des décès est à peu près le même dans les populations comparées, hypothèse qui, parfois, est loin d'être vérifiée.

M. Felhoen ne tient pas compte de cette réserve nécessaire. Ainsi, à propos des décès de 1 à 2 ans, il n'ose prendre pour terme de comparaison le rapport du nombre des décédés de 1 à 2 ans à la différence entre le nombre des naissances et le nombre des décédés de 0 à 1 an. Sans doute ce rapport ne donne pas une excellente mesure de la mortalité, mais cette mesure, surtout quand on combine les résultats de deux années consécutives, est assurément meilleure que le rapport du nombre des décédés de 1 à 2 ans au nombre total des décédés, tous âges réunis.

Ces réserves faites, il ne nous reste qu'à recommander l'étude du D<sup>r</sup> Felhoen à l'attention de notre société, en raison des chiffres et des documents vécus qu'elle renferme, de la force des idées qui y sont développées, de l'impartialité de l'exposé.

L'auteur dirige un service de consultation de nourrissons comportant distribution de lait pasteurisé. Il s'est trouvé qu'à la suite de la création de cette institution, et d'autres également favorables à la protection de l'enfance, le nombre de décès de jeunes enfants pendant le mois d'août s'est d'abord accru, au cours des années 1896-1900. Depuis 1900, cette situation s'est améliorée et les conditions meilleures de l'alimentation, les soins donnés aux nourrissons ont produit leurs effets. Mais le fait signalé par l'auteur démontre que les influences climatiques, température, état orageux de l'atmosphère, conservent une influence prépondérante et qu'il semble bien difficile de réduire la mortalité infantile autant qu'on l'espère quelquefois. Malgré tous les efforts, le D<sup>r</sup> Felhoen constate que les

résultats ont été bien maigres jusqu'en 1905 ; il remarque toutefois que l'année 1905 permet de mieux augurer de l'avenir.

Une partie importante de l'ouvrage se rapporte à la natalité. A Roubaix, comme dans tant d'autres localités de notre pays, la natalité diminue toujours. Au contraire la nuptialité est plus forte durant les quinze dernières années que durant les quinze précédentes ; on a d'ailleurs constaté qu'elle tendait à augmenter, depuis plusieurs siècles. La baisse de la natalité s'accroît depuis le milieu du siècle dernier ; depuis 1897, la descente est particulièrement rapide.

Et pourtant, on rencontre à Roubaix des familles comptant un grand nombre d'enfants. Sur 500 femmes qui se sont présentées à la consultation des nourrissons, sans d'ailleurs être à la charge de l'assistance publique, on en a noté plusieurs qui ont eu plus de 12 enfants ; une en a eu 24.

Parmi les femmes secourues par l'assistance publique, on en trouve 1 sur 300 ayant eu 19 enfants. Il est remarquable que des mères de famille appartenant à la classe ouvrière et ayant eu 18 ou 23 enfants traversent l'existence sans solliciter de secours. On ne s'étonnera point cependant que le nombre moyen d'enfants par famille, ressorte à 6,8 dans les familles secourues, tandis qu'il atteint seulement le chiffre de 3,4 dans les familles vivant de leurs propres ressources : on conçoit que les familles nombreuses aient plus besoin de secours que les autres. Le Dr Felhoen croit qu'il faut tenir compte aussi de l'aisance relative des familles non secourues ; il pense — et l'on sait que les statistiques lui donnent raison — que la restriction volontaire est une habitude qui accompagne l'aisance et que ne connaissent guère au contraire les indigents.

Toutefois, la rapidité de la baisse du nombre des naissances au cours des dernières années lui paraît liée à d'autres causes encore que le développement de l'aisance : il y voit un effet de la propagande dite néo-malthusienne et de la pratique de l'avortement. Les théories morbides auxquelles l'auteur fait allusion ont été l'objet de campagnes particulièrement actives dans nos pays du Nord et elles se présentent avec un caractère de logique individualiste qui séduit beaucoup d'esprits. On trouve avantageux de limiter les naissances et l'on va même jusqu'à juger inutiles « les œuvres qui ont pour but de conserver à la vie les petits êtres que l'on n'a pu empêcher de naître ». Un ouvrier « très intelligent » disait au Dr Felhoen : « En sauvant les nourrissons, vous ne prévoyez pas l'avenir. En effet, vous vous plaignez déjà qu'à Roubaix il y a beaucoup de chômage, trop de main-d'œuvre..., pourquoi alors augmenter dans l'avenir ces mains-d'œuvre... ? Plus nous serons d'hommes, plus les conditions de la vie seront difficiles, car la production a des bornes. » Curieuse alliance de l'intelligence, de l'erreur et de l'égoïsme !

Après ces tristes constatations, on est heureux de noter les efforts généreux en sens diamétralement opposé. Nombreuses sont à Roubaix les institutions favorables à la maternité et à l'enfance : crèches, comité de protection de l'enfance, goutte de lait, consultations de nourrissons, maternité pour filles-mères, mutualité maternelle. Le Dr Felhoen voudrait plus encore : il réclame des asiles-ouvriers pour les femmes enceintes, des crèches d'usines, des cours de puériculture et d'hygiène infantile. Souhaitons le succès de ses vœux et de ses efforts : les peuples doivent opter, en effet, entre la quiétude et la vie.

L. M.

---

2° *La Mortalité infantile dans les Flandres. Étude de démographie belge* (\*)  
par M. JACQUART.

Dans cette nouvelle étude de démographie belge, M. Jacquart examine dans tous ses détails le problème angoissant de la mortalité infantile dans les Flandres : son intensité ; sa répartition géographique par commune, ses causes et les remèdes qui paraissent appropriés au fléau. Ce livre se recommande par une documentation statistique étendue et l'étude objective des faits tels qu'ils résultent des statistiques et des rapports des commissions médicales provinciales. Comme il touche à un problème fondamental de la vie sociale et familiale des Flandres, il est de nature à soulever une série de questions de

---

1. Bruxelles, librairie Albert Dewit, 53, rue Royale.

primordiale importance ; elles ne sont pas toutes résolues, mais indiquées au moins, dans le travail de M. Jacquart. Tous ceux qui s'intéressent au progrès de la race flamande, au relèvement de la classe ouvrière en Flandre, liront avec intérêt l'ouvrage de M. Jacquart, qui, malgré son caractère scientifique, s'adresse à toutes les classes de la société intéressée à ce que disparaisse de notre sol belge le « massacre des innocents ».

X..

---